

FICHE D'IDENTITÉ



- **NOM :** Ritou SARL
- **LIEU :** Mauriac (Cantal)
- **ACTIVITÉ :** couverture, zinguerie, bardage...
- **EFFECTIF :** 22 personnes
- **CHIFFRE D'AFFAIRES :** près de 2 millions d'euros

L'essentiel



> **ANCIEN COUVREUR**
lui-même, le dirigeant de cette entreprise familiale spécialisée dans la couverture est particulièrement conscient des risques du métier.

> **AVEC L'AIDE**
de la Carsat, il n'hésite pas à investir pour améliorer les conditions de travail de ses salariés, qu'il consulte lors de l'achat de matériel.

Ritou SARL est une entreprise familiale, spécialisée, dans la couverture. Son dirigeant n'a pas hésité à investir de façon importante pour améliorer les conditions de travail de ses salariés.



© Fabrice Dimier pour l'INRS/2021

COUVREUR

Le métier au faîte de la sécurité

« **CHEZ RITOU, on fait tout** », déclare dans un grand éclat de rire Hervé Ritou, dirigeant de la société Ritou SARL. Spécialisé dans la couverture, il intervient également pour la réalisation de charpentes, zinguerie, bardage..., et n'a de cesse d'améliorer les conditions de travail de ses salariés.

C'est en 1998 qu'Hervé Ritou crée son entreprise à Mauriac, dans le Cantal: « *J'ai fait des études de technico-commercial mais après quelques années, je me suis dit que je voulais travailler à l'extérieur, dans le bâtiment.* » D'abord main-d'œuvre couvreur, il passe deux CAP (couvreur et zingueur) et monte son entreprise, avec, en tout et pour tout, « *un fourgon, une échelle et une plieuse à zinc* ». Aujourd'hui associé à son frère, ils ont élargi les

activités de la société qui compte désormais 20 salariés.

En 2019, le dirigeant fait appel à la Carsat, qu'il considère comme un partenaire dans son engagement pour la prévention des risques professionnels. « *Cela fait longtemps que je suis sensibilisé à la question, explique-t-il: il y a une quinzaine d'années, un de mes salariés a fait un malaise, il a chuté d'un toit et est décédé. J'ai également perdu un très bon ami, couvreur également, qui est tombé d'un toit.* » Hervé Ritou en a conscience: le métier de couvreur est dangereux et particulièrement sollicitant pour l'organisme. « *J'ai 49 ans, et mon corps sait que je suis couvreur... même si je ne monte plus que rarement sur les toits.* » Il énumère les risques: chutes de hauteur, port de charges lourdes, manutention...

sans oublier le risque routier. « *Il sait de quoi il parle et n'est pas dans le déni* », apprécie Nicolas Martel, contrôleur de sécurité à la Carsat Auvergne.

Les effectifs sont généralement organisés en quatre équipes de trois personnes. « *On peut aller jusqu'à cinq équipes, en répartissant certaines personnes différemment, si la charge de travail le nécessite* », explique Benjamin Delprat, conducteur de travaux. Les chantiers ayant pris du retard à cause de la crise sanitaire, le carnet de commandes est rempli pour deux ans. Ça n'empêche pas l'entreprise de faire évoluer en permanence ses outils de travail, en s'appuyant sur les remontées de terrain. « *Il y a un très bon collectif, souligne le contrôleur de sécurité. Une écoute, une bonne communi-*

« Et un respect mutuel. » « Et un amour du métier », renchérit le dirigeant.

Ces trois dernières années, l'entreprise a investi plus de 130 000 euros pour la santé et la sécurité. En achetant un chariot élévateur télescopique, une nacelle de couvreur, cinq bennes basculantes, des garde-corps périphériques et une structure d'échafaudage de toiture, l'«Échaftoit». Avec l'aide financière et les conseils de la Carsat Auvergne.

La nacelle, une priorité

Direction le village du Vaulmier. Dans une ruelle particulièrement étroite, un camion estampillé Ritou indique la présence d'un chantier. Le toit en lauzes d'une maison est à refaire. Il s'agit de déposer, trier, puis remettre en place les lauzes. « Le toit n'était plus en bon état, explique Benjamin Delprat. Les lauzes étaient à l'origine fixées avec des chevilles en bois, puis avec des pointes en fer qui ont rouillé. La lauze a aussi gelé: elle a tendance à s'effriter et à être poreuse. » Une équipe de trois personnes s'active sur le toit pour déposer les pierres à l'aide d'un monte-matériaux. Les couvreurs les trient une à une selon une vingtaine de tailles différentes. Un travail de titan, particulièrement minutieux, sollicitant et indispensable. Car pour refaire le toit, il faudra poser les plus larges en bas, puis progresser sur le toit en réduisant la taille. « On

dépose toutes les anciennes lauzes du toit. Certaines étant trop abîmées pour être récupérées, nous devons compléter avec environ 30% provenant de carrières ou d'autres chantiers. C'est très très lourd: plus de 200 kg/m² car c'est de la phonolithe. Bien sûr, on privilégie la nacelle, mais là, impossible de la positionner compte tenu de la configuration de la maison. À défaut, nous avons mis un monte-matériaux », explique Hervé Ritou.

Le long du mur court un échafaudage de pied. Tous les salariés de l'entreprise ont suivi une formation au montage-démontage d'échafaudage et au travail en hauteur. « C'est important de former ses salariés, mais ici, c'est compliqué car les centres de formation habilités par la Carsat sont à Bergerac ou Saint-Étienne, pas vraiment à côté. Certaines entreprises font venir le formateur sur place – la formation dure quatre jours – et nous, en tant que Carsat, nous essayons d'identifier les besoins en formation pour inciter les entreprises à se regrouper lors des formations », insiste Nicolas Martel.

Pour la pose de lauzes ou d'ardoises, l'entreprise a également investi dans du matériel, l'Échaftoit, permettant aux couvreurs de travailler assis, en sécurité. L'entreprise s'est fait prêter dans un premier temps ce matériel pour le faire tester par ses équipes. Il a été adopté,

il sera donc déployé. Un gage d'acceptation.

On repart, pour se rendre à Madic sur un chantier de 300 m² de toiture, en tuiles mécaniques. « Avant toute intervention, après avoir établi un devis, on réalise un plan qui précise les modalités d'intervention, l'équipe pressentie, les moyens d'accès et l'organisation », explique Benjamin Delprat. Sur ce chantier a également été installé un échafaudage de pied. Dans l'élévateur nacelle de 18 m, deux couvreurs posent une bâche

LE CHIFFRE

200 kg/m²

est la densité de la phonolithe, un type de lauzes que l'on trouve en Auvergne.

La nacelle permet de bâcher et débâcher en sécurité, matin et soir, et de monter les tuiles qui vont constituer la toiture.

en cette fin d'après-midi. « Heureusement que nous avons une nacelle, reconnaît Florian Mommaller, couvreur. On s'en sert pour bâcher et débâcher matin et soir, et monter les tuiles des 300 m² de toiture. »

Au total, ce sont cinq nacelles de couvreur que l'entreprise a acquises, une pour chaque équipe. Ouvertes d'un côté et dotées d'un tampon d'origine pour limiter les chocs sur le toit, elles permettent de travailler au plus près de la toiture. Dans chaque équipe, au moins deux salariés ont passé le Caces approprié pour conduire l'élévateur. Sur un chantier comme celui-ci, amené à durer un mois et demi, Benjamin Delprat estime que l'utilisation de la nacelle fait gagner une semaine de travail: « D'ailleurs, quand les gens du voisinage nous voient avec la nacelle, travailler en sécurité, cela déclenche souvent des demandes pour vérifier des toitures... donc du travail », poursuit-il.

« À l'issue de ce plan d'investissement prévu sur trois ans, nous allons réfléchir, avec les équipes, à de nouveaux investissements... toujours pour améliorer les conditions de travail. Ça contribue à rendre le métier attractif car c'est difficile de recruter », conclut Hervé Ritou. Chez Ritou, on cherche surtout à faire tout bien. ■

Delphine Vaudoux



© Fabrice Dimier pour l'INRS/2021